

Des espaces d'accueil adaptés aux besoins des femmes et des filles après le séisme au Népal

Organisations

Aura Freedom International et Apeiron

Pays

Népal

Durée du projet

Juin 2015 – Février 2016

Soutenu par

Global Affairs, Gouvernement du Canada

Résumé du projet

Suite au séisme ayant eu lieu au Népal, Aura Freedom et leur partenaire local Apeiron ont conçu le projet « Female Friendly Spaces (FFS) » (des espaces d'accueil adaptés aux besoins des femmes et des filles), en se basant sur des discussions avec les membres de la communauté. Ces espaces d'accueil ont fourni un endroit sûr où les femmes et les filles déplacées pouvaient dénoncer toute violence dont elles auraient été victime, accéder à divers services, et participer à des ateliers éducatifs. La création des espaces d'accueil a sensibilisé des communautés entières aux droits des femmes, et aux dangers de la violence basée sur le genre et du mariage des enfants. Cette étude de cas porte sur le projet des « FFS », qui a pris fin en février 2016. Néanmoins, Aura Freedom et Apeiron continuent d'aborder les questions liées au mariage des enfants dans leur nouveau projet appelé « Outreach » qui est actuellement mis en œuvre à Dhading, au Népal.

Quels sont le(s) effet(s) attendus tel(s) qu'identifié(s) dans la Théorie du Changement de *Filles, Pas Epouses* ?

- Les filles sont mieux informées de leurs droits.
- Les filles ont la possibilité de se soutenir entre elles par le biais de groupes de pairs et au travers de l'action collective.
- Des alternatives économiques et des rôles sociaux valorisés existent pour les filles et les femmes.
- Les filles déjà mariées et non mariées ont un meilleur accès aux services de santé et d'éducation et à un soutien économique et juridique.

Quelles ont été les principales activités du projet ?

Aura Freedom et Apeiron ont travaillé à l'autonomisation des femmes et des filles en animant de séances d'éducation et de sensibilisation quotidiennes sur divers sujets, notamment sur les droits

humains, et en offrant un accès à des services juridiques et de santé. Les activités ont eu lieu dans les dix espaces d'accueil construits dans les camps pour personnes déplacées dans la vallée de Katmandou et dans les districts de Rasuwa et de Dhading. Des séances ont été conçues pour sensibiliser à l'inégalité de genre et, à plus long terme, réduire la violence basée sur le genre (VBG) et le mariage des enfants. Ce travail a eu lieu à un moment où les familles étaient confrontées à des situations de plus en plus difficiles, à une instabilité croissante, et où les filles couraient un risque accru d'être mariées au cours de leur enfance.

Séances de sensibilisation quotidiennes

Ces séances étaient l'élément principal du projet « FFS ». Elles visaient à sensibiliser les femmes et les filles sur leurs droits humains et légaux, et ont abordé des sujets tels que les violences contre les femmes, l'égalité des genres, la santé reproductive et sexuelle et les pratiques culturelles néfastes, notamment le mariage des enfants. Les séances étaient fortement axées sur l'importance de maintenir les filles à l'école en tant que stratégie clé pour prévenir le mariage des enfants. Elles ont également évoqué les conséquences néfastes du mariage des enfants pour les filles, leurs familles et leurs communautés. Cela a contribué à un changement d'attitudes vis à vis de cette pratique, et, suite à leur participation, les jeunes femmes ont déclaré être dorénavant déterminées à faire les choses différemment pour leurs filles.

Classes d'alphabétisation quotidiennes

Les classes d'alphabétisation ont apporté une éducation de base à un moment où l'accès aux services était limité. Les classes étaient dispensées par une habitante locale formée aux méthodes traditionnelles d'alphabétisation et cela a joué un rôle important dans la reconnaissance des droits humains de ces femmes et de ces filles, en particulier pour les jeunes mères qui avaient été contraintes d'abandonner l'école. Le simple fait d'apprendre à écrire leur nom et leur adresse – ce qui leur a ensuite permis de remplir leurs propres documents d'enregistrement et d'identification d'état civil – a suscité un incroyable sentiment d'accomplissement et a amélioré leur confiance en elles.

Les services d'orientation

Les femmes et les filles ont pu recevoir des informations sur les divers services de santé et sur les services juridiques et ont pu être orientées vers des services appropriés, lorsque nécessaire. Les survivantes de violence et d'agression ont également pu obtenir une assistance psychologique en privé ou en groupe au sein des espaces d'accueil, facilitée par des membres du personnel formés et recrutés localement à cet effet.

Enregistrement auprès de l'état civil

Un soutien a également été fourni aux femmes et aux filles pour l'obtention de documents d'ordre juridique. Cela incluait des actes de naissance et de mariage, des certificats de propriété, des documents de citoyenneté et des documents d'identification personnels. En acquérant ces documents leur permettant de s'inscrire à l'école ou à des formations, de recevoir un soutien du gouvernement, de revendiquer la propriété de leurs terres, d'avoir accès au marché du travail et d'ouvrir des comptes bancaires, les filles et les femmes ont gagné un sentiment d'autonomie et d'indépendance. Ces étapes sont cruciales pour prévenir le mariage des enfants et soutenir les femmes et les jeunes filles mariées pour qu'elles puissent avoir une vie de manière autonome et épanouie.

Groupes de surveillance des VBG

Chaque espace d'accueil a formé un groupe de surveillance des violences basées sur le genre (VBG), composé de membres appartenant à la communauté et ayant reçu une formation appropriée sur le maintien de la sécurité au sein de leur communauté et sur la protection contre les violences. Les groupes, dont beaucoup étaient composés de plusieurs jeunes femmes, ont agi en tant que défenseurs des femmes et des filles. Les femmes et les filles ont aussi pu révéler des cas de VBG et bénéficier de soutien et de services d'orientation appropriés. Cette présence de soutien a créé un fort sentiment de sororité et de camaraderie dans les camps pour personnes déplacées.

Le programme a-t-il été évalué ?

Oui. Le projet « FFS » a été évalué à la fois de manière interne et externe. L'évaluation interne effectuée par Aura Freedom a démontré un énorme impact. Les données ont indiqué une augmentation significative des connaissances des VBG et des droits de humains. L'évaluation interne a également montré un changement positif dans les attitudes en matière d'égalité des genres tant chez les hommes que chez les femmes. Les répondants ont condamné la violence et ont stipulé que la santé, l'éducation et l'emploi sont des éléments essentiels pour les femmes et les filles – des éléments tous étroitement liés au mariage des enfants.

Voici un aperçu de certains résultats après 5 mois d'activités :

FEMMES (259 personnes de sexe féminin âgées de 11 à 72 ans)

- 100 % des personnes interrogées peuvent identifier 3 formes de VBG, contre 12 % avant le projet.
- 99 % savent qui contacter si elles ont subi des violences physiques ou sexuelles, contre 25 % des femmes avant le projet.
- 97 % pensent que la violence contre les femmes n'est jamais acceptable, contre 5 % avant le projet.
- 94 % estiment que l'éducation des filles est très importante, contre 49 % avant le projet.
- 100 % pensent que la santé des filles et des femmes est très importante, contre 62 % avant le projet.
- 92 % estiment que l'emploi pour des femmes est un élément très important, contre 57 % avant le projet.
- 88 % estiment que leurs idées sont valorisées, contre 68 % avant le projet.

HOMMES (148 personnes de sexe masculin âgés de 13 à 60 ans)

- 98 % des personnes interrogées peuvent identifier 3 formes de VBG, contre 39 % avant le projet
- 93 % pensent que la violence contre les femmes n'est jamais acceptable, contre 9 % avant le projet.
- 64 % pensent que les violeurs sont responsables des viols, contre 17 % avant le projet.
- 89 % estiment que l'éducation des filles est très importante, contre 68 % avant le projet.
- 100 % pensent que la santé des filles et des femmes est très importante, contre 51 % avant le projet.
- 72 % estiment que l'emploi pour des femmes est un élément très important, contre 27 % avant le projet.

Malgré le fait que les espaces d'accueil ne ciblent que les femmes et les filles, le déclenchement de l'effet de ricochet est indéniable. Les femmes et les filles ont partagé leurs connaissances et expérience acquises lors des séances dans les espaces d'accueil avec leurs familles. Par le simple fait d'être indirectement exposés à l'information partagée dans les espaces d'accueil, les hommes de ces communautés ont acquis une meilleure compréhension des questions liées à l'inégalité entre les genres, et notamment du fait que les femmes aient les mêmes droits que tout le monde.

Une évaluation externe sera disponible en 2017.

Quels ont été les défis dans la mise en œuvre du projet et comment ont-ils été surmontés ?

Compte tenu de la gravité du tremblement de terre et des larges dommages physiques causés par celui-ci, pour certains il était difficile de concevoir la nécessité de séances quotidiennes d'éducation et de sensibilisation comparé à la distribution de sacs de riz ou de couvertures. En conséquence, dans un

premier temps, il y avait une certaine confusion et quelques appréhensions quant à la mise en œuvre du projet.

Toutefois, en contextes post-catastrophes, la violence contre les femmes, la traite des personnes, et le mariage des enfants augmentent tous de manière importante, impliquant de nombreuses conséquences néfastes pour les femmes et les filles. En dépit de l'hésitation initiale, Aura Freedom et Apeiron ont décidé de poursuivre la mise en œuvre du projet comme prévu, et les communautés ont rapidement réalisé à quel point les espaces d'accueil et les activités éducatives étaient cruciales pour le bien-être et pour l'épanouissement des filles et des femmes.

Quels ont été les principaux facteurs de succès du projet ?

La pierre angulaire de ce projet a été la sensibilisation et la diffusion d'informations. Les femmes et les filles de ces communautés avaient toujours porté le poids de normes sociales profondément enracinées dans la société et alimentant l'inégalité des genres. Par conséquent, elles n'étaient pas au courant qu'elles avaient leur droit de faire leur propre choix. Simplement en les informant de leurs droits fondamentaux, elles ont gagné en autonomie et dès lors étaient habilitées à prendre leur vie en main.

De plus, les hommes ont été indirectement exposés à ces informations et ont constaté à quel point leurs épouses, sœurs et filles se sentaient de plus en plus autonomes. Ils ont réalisé non seulement que les femmes avaient des droits humains, mais que toute la communauté serait gagnante si ces droits étaient respectés.

Que conseilleriez-vous aux organisations de la société civile qui souhaiteraient mettre en œuvre un projet similaire?

- **Écoutez ce que les bénéficiaires ont à dire** – nul ne sait mieux qu'eux ou elles, quels sont leurs besoins ou leurs préoccupations.
- **Soyez flexible dans la mise en œuvre du projet** – des circonstances imprévues peuvent se produire et il est important de pouvoir s'adapter à ces changements.
- **Pensez à long terme** – on ne pourra pas mettre fin au mariage des enfants en n'utilisant que des mesures provisoires. La durabilité est un facteur crucial dans la planification du projet.

Pour plus d'informations sur le projet des espaces d'accueil adaptés aux besoins des femmes et des filles (« Female Friendly Spaces – FFS ») regardez cette [courte vidéo](#) de la fondatrice d'Aura Freedom (en anglais), Marissa Kokkoros et jetez un coup d'œil au photoreportage du projet réalisé par la photographe canadienne, Mandy Glinsbockel.

Pour plus d'informations sur le travail d'Aura Freedom International, veuillez visiter leur [site internet](#).